Claude est un puits de science, précis et rigoureux, scientifique en fait, travaillant beaucoup sur le bien commun et la qualité des décisions publiques, qui m'apprend mille choses utiles chaque fois qu'on se rencontre.

Son texte est assez émouvant, au moment où je me demande si je ne vais pas tout laisser tomber (pour libérer tous les autres des calomnies qui se concentrent sur moi).

Il a [sans doute la dent trop dure] pour Pierrick, qui peut évidement changer d'avis, et pour les militants de gauche, si souvent dévoués et qui peuvent aussi évoluer, mais bon, c'est un libre-penseur, qui a une représentation très dégradée de ce que la gauche est devenue.
On s'en reparlera sûrement, dès qu'on se reverra.
Merci à lui.

[Mise à jour, le lendemain, 4 h du matin :

Je commence à souffrir profondément, physiquement, de cette escalade de peurs et de violences qui s'articulent autour de ce que je fais. Comme en toute matière, une escalade ne peut cesser que si l'une des parties s'obstine à rester gentille au lieu de devenir plus méchante que l'autre. Par souci d'apaisement, je n'aurais peut-être pas dû publier, et donc renforcer, le billet de Claude, car il empêche sans doute, par une agressivité en retour, ceux qui me maltraitent de reconnaître qu'ils se sont peut-être trompés sur moi : agressés (au lieu d'être obstinément respectés, malgré leur injuste méchanceté), ils seront comme enfermés dans leur rôle premier, et ils continueront à m'assassiner, comme si, tout seul devant mon clavier, j'étais le plus grave danger pour la Cité…

Je cherche un moyen technique de me retirer, en vous laissant comme une vitrine la trace de tout notre travail passé, mais en retirant toute possibilité d'interactivité, pour que je n'aie plus à m'en occuper. Ainsi, disparaitraient ce blog, le forum et ma page Facebook, en tant qu'espace d'interaction entre nous. Enregistrez ce que vous pouvez.

Je ne sais pas comment on va arriver à faire un monde commun, vraiment commun, en excluant tant de personnes de l'espace légitime de discussion, traitées de « fachos » ou de « gauchos » ou d'autres étiquettes — profondément racistes si on y songe : ce serait une nature d'être fasciste ou raciste ou gauchiste… — étiquettes réduisant définitivement des êtres humains à (une infime fraction de) ce qu'ils pensent en ce moment, ou pire, à (une infime fraction de) ce qu'ils ont pensé (!), comme s'il était interdit de se tromper. Et en plus, c'est contagieux : osez parler ou signaler un pestiféré, et vous voilà à votre tour pestiféré. Il faut qu'on réinvente la politique, qui est d'abord respect de l'être humain, de TOUT être humain, comme orateur et acteur politique légitime dans la cité ; il faut qu'on assume tous ce qu'est une véritable iségoria.

Je pense que, fondamentalement, cette guerre de tranchées qu'est devenue la politique nous est imposée par la procédure de désignation de nos représentants : l'élection de maîtres (le prétendu « suffrage universel ») ne peut-être gagnée, par la force des choses, qu'en se regroupant en partis, en armées, et en écrasant littéralement les autres partis. C'est cette procédure qui nous condamne mécaniquement à une discorde aggravée, en envenimant nos conflits (certes inévitables, mais souvent conciliables) et en nous jetant les uns contre les autres, en bloc, disciplinés mais aveuglés.

Le tirage au sort des représentants, accompagné des procédures adéquates pour corriger ses défauts naturels, semble être une procédure plus adaptée, pour ceux qui cherchent à instituer un monde plus apaisé.

Mais c'est à nous, le peuple, et surtout pas aux corps constitués, de l'instituer. C'est pour ça qu'il faut nous y entraîner, toute la journée : il faut qu'on impose la constitution, article par article, dans nos conversations.

Je suis déterminé à me retirer, surtout pour libérer les autres de ce dont je suis accusé.

Merci à tous ceux qui me montrent leur amitié. Je pars travailler.

Étienne.]

Pour Étienne Chouard

par Claude Rochet

http://claude-rochet.fr/pour-etienne-chouard/

Je lis énormément de livres. Non plus des romans, que pourrais-je lire aujourd'hui dans cet univers de mièvrerie commerciale après avoir dévoré durant mon adolescence et ma prime jeunesse Jack London, les Rougon Macquart de Zola, Stefan Zweig, Arthur Schniltzer, Albert Camus….? Non. Je lis des livres d'histoire, de philosophie, d'économie, des essais.

Mais il y a un gaillard qui lit encore plus que moi c'est mon ami Etienne Chouard. Quand je dis « ami » ce n'est pas une clause de style. A un ami on dit tout, on partage beaucoup, on discute et on se dispute. Il m'a fait découvrir énormément d'auteurs (et je crois que je lui en ai fait aussi découvrir beaucoup). Je ne citerai que les travaux de Jean-Paul Jouary sur Rousseau Rousseau, citoyen du futur ou de Yves Sintomer sur Petite histoire de l'expérimentation démocratique.

Avec Étienne, naturellement, on ne fait pas que lire. Nous avons un autre point commun – que nous partageons avec un autre de ses amis, https://youtu.be/9MCU7ALAq0Q – **l'éducation populaire**. J'ai grandi dans les mouvements de jeunesse et d'éducation populaire avec cette idée que l'émancipation

du genre humain passait par la culture qui permet à l'homme de se construire et d'être une personne autonome contribuant au bien commun. Tout ce qu'abhorre la gauche sociétale elgébétiste, les sociologues nihilistes d'Etat à la Eric Fassin, les petits bobos, les enseignangnans du SGEN CFDT, les écrivaillons de cour à la Mazarine Pingeot, les journalistes qui croient que la politique est une science (ils ont fait une école pour ça) et les économistes qui ont choisi, pour leur carrière, de penser que le marché est rationnel. Tout ce petit monde vénère l'individu roi, ne supporte pas que la moindre objection soit formulée à la satisfaction immédiate de ses désirs, quant il ne professe pas un nihilisme militant au nom d'un relativisme des valeurs obsessionnel.

Etienne Chouard a une grande vertu que je n'ai pas et que je n'ai pas l'ambition d'avoir : la capacité de discuter avec patience avec tout le monde, même et surtout ceux qui ne partagent pas son analyse (quel intérêt sinon?), les emmerdeurs et les abrutis. Par exemple, je n'ai nulle intention de consacrer une seconde d'énergie à discuter avec une nullité du genre Pierrick Le Feuvre. Nullité au sens mathématique du terme, une valeur nulle qui n'ajoute rien, et qui annihile le résultat quand on la factorise. Ce genre d'individu est une cloche. Au sens propre : il ne « raisonne » pas, il « résonne », des poncifs diffusés par l'oligarchie qui a compris depuis bien longtemps qu'un système oppressif fonctionne mieux quand on utilise l'arme du moralisme et de la culpabilisation que celle de la répression directe. C'est l'archétype du petit soldat de l'ordre établi qui utilise l'arme de la moraline, néologisme inventé par Friedrich Nietzsche pour désigner une fausse morale chrétienne, dont la bourgeoisie bien-pensante du XIXème se drapait pour mieux camoufler ses exactions, autoriser son pouvoir et lui permettre de continuer d'exploiter le peuple des travailleurs abêtis sans états d'âme au nom de Dieu. Étienne l'accueillera et discutera avec patience. Moi, non. Je suis un chercheur, un professeur qui produit et publie, j'ai fait le choix de ne pas introduire de valeur nulle dans mon processus de production. Choix naturellement utilitariste et discutable et j'admire Étienne de ne pas l'avoir fait.

On connaît le combat d'Étienne : redonner vie aux formes historiques de la démocratie, la vraie, celle du pouvoir du peuple, face à la gigantesque escroquerie qu'est la « démocratie parlementaire » qui réduit la politique à un spectacle, un concours de beauté pendant que les vraies affaires se déroulent ailleurs. J'ai donné mon analyse de ce phénomène et de ses racine historique dans mon article « Pour une logique de l'indiscipline » .

Mais voilà. Quand on prône cela, on donne la parole à tout le monde et on étudie toutes les propositions. Etienne le fait. Il citera Eustache Mullins pour sa dénonciation de la réserve fédérale au Etats-Unis et des lascars qui brandisse l'étendard de la révolte comme Alain Soral. Mullins a produit une analyse du rôle de la réserve fédérale qui est sans doute à prendre en considération, mais il est devenu franchement nazi. Quant à Soral, cela fait partie pour moi des beaux esprits qui ont pu produire des intuitions qu'ils ont eux même enfouies sous leur narcissisme et des obsessions monomaniaques qui rendent leur discours sans intérêt, sinon nuisible.

C'est un sujet de discussion avec Étienne : j'ai lu Mein Kampf, le journal de Goebbels et son « Combat pour Berlin » qui est un manuel bien fait d'organisation de la subversion et de prise de pouvoir. On peut même avoir eu des analyses intéressantes au départ et mal évoluer : prenons le cas de Gottfried Feder qui a écrit un livre intéressant sur la nécessité de briser les chaînes du prêt à intérêt dans lequel il voyait l'une des causes du déclin de l'Allemagne. Il entrera au parti nazi où il incarnera « l'aile gauche », et c'est même lui qui recrutera Hitler ! Et je lis bien d'autres choses non recommandables. Mais je ne les recommande pas et je ne référence pas ces auteurs sur mon site, sauf bien sûr pour citer une référence précise à titre technique.

Il est comme ça, Etienne. A-t-il tort ou raison ? Il souhaite discuter avec les gens qui suivent de mauvais prophètes, il souhaite éveiller leur intelligence. Et depuis plus de dix ans qu'il met des grains de sable dans le système, il a de belles réalisations à son actif.

Mais pourquoi ce qui ne devrait être qu'un objet de discussion et de stratégie devient-il un objet de procès ? Les S.A du régime – ceux qui s'autodénomment par antiphrase les « anti-fas » – lui tombent dessus. C'est normal et c'est leur rôle. Ils sont d'autant plus furieux que sa stratégie de constitution de réseaux de gentils virus ne peut pas être arrêté par de déferlantes de bandes de petites frappes qui constituent le gros des « anti-fas ». Mais Etienne s'en prend à une vache sacrée : notre Sainte Mère « la gauche ». Etienne croit encore qu'il existe une « vraie gauche », pas moi qui partage sur ce point les analyse de Jean-Claude Michéa. Pour les culs-bénits « de gauche » qui sont les professionnels de la moraline, il y a une humanité noble qui est « de gauche » et des êtres arriérés et de sous-hommes qui n'ont pas de conscience politique (lointain héritage de la théorie de Lénine développée dans Que faire ?) ou pire qui est « de droite ». Cette approche racialiste de « la gauche » a été admirablement

croquée par mon regretté camarade le professeur François Gaudu dans un article de la revue que nous avions créée ensemble, Perpectives républicaines : la gauche ethnique, que j'avais complété par un « Pourquoi la gauche est-elle de droite et vice-versa ?« .

C'est que justement ses idées marchent et que même les « élites » qui voient s'effriter les fondations de leur pouvoir se mettent à parler de démocratie directe et de tirage au soir. Et le Mélenchon de ressortir sa VI° République, comme si changer de numéro allait changer quelque chose sur le fond, à part amuser le public. Point de hasard que l'offensive anti-Chouard se renforce.

Aidons le, soutenons-le et manifestons-lui encore plus notre amitié.

Claude Rochet.

Source : http://claude-rochet.fr/pour-etienne-chouard/

Échanges (intéressants) à propos de ce ce texte, sur Facebook